

LE DEVOIR DU CHRÉTIEN

(1844)

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et me suive.

(MATTH. XVI, 24.)

Pierre venait de faire, au nom des apôtres, cette belle confession : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ! » et le Seigneur lui avait répondu : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, « car ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont « révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans « les cieux. » Le moment était donc venu où le Sauveur apparaissait aux disciples dans sa divine majesté, et où le Saint-Esprit mettait dans leur cœur la foi qui devait les sauver. Ils avaient reconnu, en Jésus, le Messie qu'Israël attendait, et le Dieu qui donne la vie éternelle. Mais ils ne savaient pas comment le Sauveur allait manifester sa gloire, et par quelle voie eux-mêmes devaient le suivre. Tout pleins encore de convoitises charnelles, d'espérances

égoïstes, c'était une grandeur terrestre qu'ils rêvaient pour lui et pour eux. Ils ne savaient pas que c'était par la croix que Jésus devait s'élever à la droite de Dieu, et par la croix qu'eux-mêmes devaient le suivre. Ils avaient compris le point fondamental de la foi : la divinité du Sauveur ; non le point fondamental de la vie chrétienne : le renoncement. Voilà pourquoi le Seigneur commença dès lors à leur déclarer qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem pour y souffrir, y mourir et y ressusciter au troisième jour ; que c'était ainsi que les prophéties allaient être accomplies et le fils de l'homme glorifié. Mais les disciples n'entendaient rien à tout cela, ils ne comprenaient point ce que Jésus leur disait ; ils craignaient de l'interroger et ils étaient fort attristés. Enfin Pierre ayant pris Jésus à part, se mit à le reprendre et à lui dire : « A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne t'arrivera pas ! »

Alors Jésus se retourne, regarde les disciples, et, comme autrefois sur la montagne, il répond au tentateur qui lui parle par une bouche si chère : Retire-toi de moi, Satan !... « Tu ne comprends point, » ajoute-t-il, « les choses qui sont de Dieu, mais seulement celles qui sont des hommes. » Tu ne consultes que la chair et le sang, et tu ne sais pas que c'est justement là ce qu'il faut immoler. Tu ne sais pas qu'il

faut non-seulement que moi je meure pour vous donner la vie, que moi je sois meurtri pour que vous soyez guéris, mais que vous aussi, il faut que vous mouriez à vous-mêmes, au monde, au péché, si vous voulez vivre d'une vie nouvelle, de la vie sainte, éternelle ; il faut que tout ce que vous verrez s'accomplir en moi de douloureux pour la chair et le sang s'accomplisse en vous-mêmes, si vous voulez un jour partager ma gloire. « Si quelqu'un veut venir après moi, « qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa « croix et qu'il me suive. » Si quelqu'un veut être vraiment mon disciple, qu'il ne se contente pas de croire, mais qu'il vive en moi ; qu'il vive d'une vie d'amour, de foi, d'obéissance ; que par l'amour il renonce à soi-même, il combatte son cœur et le péché ; que par la foi il prenne sa croix, il vainque le monde et la douleur ; que par l'obéissance il me suive ; que ma vie devienne sa vie, et qu'il se laisse guider par moi. Voilà en abrégé toute la vie chrétienne, voilà ce qu'il nous faut quitter, ce qu'il nous faut accepter et ce qu'il nous faut faire : nous quitter nous-mêmes, accepter la croix, suivre Christ, trois points qui constituent l'imitation de Jésus-Christ et la vocation des enfants de Dieu. Prions le Seigneur, mes bien-aimés, de nous les faire bien comprendre et d'incliner nos cœurs à sa parole. Seigneur, aie pitié de nous et bénis-nous. Amen !

I

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. » Le renoncement, voilà notre premier point. Et remarquons d'abord ce petit mot : « veut ! » Si quelqu'un *veut* venir après moi, dit le Seigneur... C'est-à-dire que celui-là seul peut comprendre et accomplir ses commandements qui croit vraiment en Jésus, qui, comme Pierre, a dit : Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ! et qui, du fond de l'âme, désire marcher après lui. Beaucoup d'hommes veulent porter le nom de chrétien, mais peu veulent aller après Christ. Le très-grand nombre suivent le monde, ne croient qu'en eux-mêmes, s'appuient sur leur propre justice et ne sentent pas le besoin d'un Sauveur. A ceux-là, le Seigneur ne peut point encore dire qu'ils renoncent à eux-mêmes, car ils ne se connaissent point eux-mêmes, ni qu'ils le suivent, car ils ne le connaissent pas non plus. Ils pourront, il est vrai, être capables de grands sacrifices ; ils pourront, au milieu des combats de la vie, renoncer au plaisir pour la fortune, à la fortune pour la gloire, à la gloire pour l'amour charnel ; ils pourront, dans la pensée qu'ils sont bons et purs, faire d'énergiques efforts pour grandir à leurs

propres yeux; mais loin de renoncer à leur « moi », ils ne font par là que lui sacrifier et se prendre eux-mêmes pour idole.

Quand, éclairés par le Saint-Esprit, nous avons appris à connaître nous-mêmes et Dieu, quand nous avons senti qu'en nous il n'y a que péché, impuissance et tourment, et qu'en Dieu seul est la justice, la force, le bonheur; quand, cherchant à faire le bien, nous avons vu, comme dit l'apôtre, « le mal attaché à nous, en sorte que « nous ne faisons pas le bien que nous voudrions « faire, et que nous faisons le mal que nous ne « voudrions pas faire » (Romains VII), alors nous comprenons que nous n'avons pas de plus grand ennemi que notre propre cœur, qu'il faut nous perdre pour nous sauver, qu'il faut, en un mot, renoncer à nous-mêmes. Et quand nous avons goûté et savouré combien le Seigneur est doux, quand un rayon de l'amour de Jésus a pénétré dans notre cœur, alors aussi nous comprenons qu'en renonçant à nous-mêmes, nous nous donnons à lui, qu'en nous donnant à lui, il se donne à nous, et qu'en le recevant nous trouvons la vie et tout ce que nous avions jusque-là vainement cherché. Alors nous sommes capables de la recevoir cette parole : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même. » Qu'est-ce que renoncer à soi-même ? C'est se donner à Dieu, c'est nous dépouiller de nous-

mêmes pour nous revêtir de Jésus-Christ, c'est sacrifier nos penchants, notre naturel, notre égoïsme, notre moi, pour vivre en Dieu, pour Dieu, par Dieu ; c'est nous refuser toute jouissance qui ne découle pas de Dieu ou ne ramène pas à lui ; c'est faire taire notre propre volonté, toutes les fois qu'elle n'est pas d'accord avec la volonté de Dieu ; c'est quitter une route facile et semée de fleurs pour un sentier étroit et rude, mais qui mène au bonheur ; c'est refuser un poison délicieux pour un breuvage sobre, mais qui donne la vie.

Renoncer à nous-mêmes, c'est premièrement renoncer aux actions et aux convoitises mauvaises en soi, aux plaisirs criminels, aux fortunes injustes, aux grossières vanités ; c'est particulièrement renoncer à notre passion dominante, à notre péché favori : l'un à l'avarice ou à l'ambition, l'autre à la paresse ou à l'impureté, un autre aux plaisirs frivoles, aux dissipations bruyantes, chacun à ce qui, dans la pratique de la vie ou dans le fond de notre cœur, est décidément coupable et nous enchaîne au péché. Tant que nous n'avons point accompli ce premier sacrifice, tant que, par légèreté ou lâcheté, nous voulons faire taire notre conscience et nous payer de vaines excuses, tant que nous voulons servir Dieu et Mammon, n'espérons point trouver la paix du cœur ni marcher en avant dans

la vie chrétienne ! Combien d'hommes voient clairement leur salut et n'auraient qu'un pas à faire pour le saisir et pour être sauvés ; mais ce pas exigerait la rupture de liens que leur tempérament, leur éducation, leur profession ont dès longtemps formés, et comment se décider à les rompre ? Ils seraient prêts à tout sacrifier, tout, excepté leur péché favori, et ils se laissent retomber dans la mort ; ou bien ils se traînent misérablement entre la vie et la mort, ne pouvant se résoudre ni à vaincre ni à succomber, et trop souvent finissent par périr ! « C'est pourquoi, « dit le Seigneur, si ta main ou ton pied te fait « tomber dans le péché, coupe-les et jette-les « loin de toi ; car il vaut mieux que tu entres « boiteux ou manchot dans la vie, que d'avoir « deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans « le feu éternel. » (Matth. XVIII, 8.) « Si quelqu'un « veut venir après moi, qu'il renonce à soi- « même. »

Mais renoncer à nous-mêmes, c'est faire plus que le sacrifice des choses absolument mauvaises ; c'est aussi se détacher des bonnes, des biens légitimement acquis, des avantages de l'esprit, de la position, des liens les plus doux de la vie, de la vie elle-même. « Quiconque, dit « le Seigneur, ne renonce pas à tout ce qu'il « possède, ne peut être mon disciple. » (Luc XIV, 33.) Et pourquoi ? Parce que, en réalité, nous ne

possédons rien ; parce que tout est à Dieu et doit lui être rapporté ; parce que c'est là la folie de notre orgueil et de notre égoïsme, de vouloir dire des biens que Dieu, par grâce, nous confie : cela est à moi ; je puis, je sais cela, moi ! de vouloir dire comme Dieu : « Je suis celui qui suis, » et de nous prendre ainsi pour idoles, au lieu de nous donner nous-mêmes et tout à Dieu. Est-ce à dire, pour autant, qu'il faille abandonner le monde, la famille, les biens que nous avons, pour nous enfuir dans une solitude ou dans un monastère ? Non, mais : « Il nous faut, dit saint Paul, user du monde comme n'en usant pas, et posséder comme ne possédant point. » (1 Cor. VII, 31.) Il faut que le chrétien renonce à tout ce qu'il possède, même aux choses les plus innocentes, parce qu'elles cessent de l'être aussitôt qu'on n'y renonce pas ; il faut qu'il renonce même aux choses qu'il est obligé de conserver avec un grand soin, telles que les biens ou la paix de la famille, sa réputation, sa science, sa vie, parce que, tout en les conservant extérieurement, il doit s'en détacher intérieurement ; il doit n'y point mettre son cœur ; il doit en faire un usage sobre et modéré, et même les quitter, toutes légitimes qu'elles paraissent, aussitôt qu'elles deviennent pour lui une occasion de chute ; il doit s'en considérer simplement comme le dépositaire, l'économe, et être prêt à les don-

ner à Dieu toutes les fois que Dieu les demande. Ah ! combien de chrétiens qui ont renoncé aux désordres que le monde lui-même condamne, et qui se laissent enchaîner par ces liens subtils que le vrai disciple de Jésus peut seul reconnaître et rompre ! Ils ne trompent plus pour acquérir ; mais donner largement, avec joie, leurs biens pour le service de Dieu, donner en ne se réservant que ce qui leur est vraiment nécessaire, c'est à quoi ils ne peuvent se résoudre ; ils ne sont plus cupides, mais ils sont encore avarés ; ils méprisent les bassesses de la vanité, mais s'exposer aux moqueries, à la haine du monde ou de leur famille pour confesser le nom de Jésus-Christ, leur paraît imprudent, impossible ; ils ne sont plus ambitieux, mais ils sont encore mondains ; il ne sont plus souillés par des passions violentes, mais la beauté du corps, la santé, la vie, sont des biens dont la perte les fait trembler ; et surtout les grâces de l'esprit, l'autorité de la science ou de l'éloquence ont des charmes qui fascinent leur cœur. Vivre pour Dieu et pour l'éternité, « amener captives
« toutes leurs pensées et les soumettre à l'obéissance de Christ » (2 Cor. x, 5), est un effort trop douloureux. « C'est pourquoi, mes bien-
« aimés, si quelqu'un veut venir après moi, dit
« le Seigneur, qu'il renonce à soi-même ! »

Mais il nous faut faire un pas de plus dans la

voie du renoncement, car il reste encore un bien à sacrifier : c'est le mérite du renoncement même ; c'est l'orgueil de nos bonnes œuvres, c'est l'égoïsme qui s'approprie, non plus les biens extérieurs et terrestres, mais les biens intérieurs et spirituels : la justice, la force, la vertu ; c'est la révolte contre Dieu, qui prétend que toute grâce excellente et tout don parfait ne vient pas de Dieu seul, mais de nous aussi ; que nous pouvons par nous-mêmes être bons, acheter par nos œuvres le salut éternel, ou, du moins, y contribuer pour une part, et, dans une certaine mesure, dire un jour au juge suprême : Paye-moi ce que tu me dois ! Il est vrai que quand nous apprenons à croire, quand l'Évangile nous redit chaque jour comme saint Paul aux Éphésiens : « Vous êtes sauvés par grâce, par la foi ; cela « ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu ; ce « n'est point par les œuvres, afin que personne « ne se glorifie ! » (Éph. II, 9) il est vrai, dis-je, qu'alors nous rabattons quelque chose de ce fol orgueil ; mais que notre cœur est lent à s'en déprendre et prompt à se tromper lui-même ! Il veut bien consentir à renoncer à tout, et particulièrement à l'amour-propre ; mais au moment même où il le déclare, il se mire avec complaisance dans son désintéressement ; il s'attendrit sur lui-même en se voyant plus humble et plus détaché que le reste des hommes ; il a pitié des

malheureux qui s'enivrent de leur fortune ou de leur mérite ; il veut, par son détachement, être au-dessus de la fortune même, et laisser à ses pieds toutes les gloires de la terre ; il veut, comme Satan, être semblable au Très-Haut, et plus il est subtil, plus il est diabolique. Ou bien, quand quelque triste expérience vient lui faire sentir sa corruption et sa misère incurables, alors il s'irrite et se désespère, comme s'il ne savait pas que par lui-même il ne peut que périr, et que Jésus est son Sauveur. — Pauvre cœur orgueilleux et misérable, écoute encore une fois cette parole : « Si quelqu'un veut venir
« après moi, qu'il renonce à soi-même ! » et ajoutons-y maintenant celle-ci : « Qu'il se
« charge de sa croix ! »

II

Nous venons de voir ce que c'est que le renoncement ; mais comment accomplir ce sacrifice de tout notre être, cette mort à ce qui nous est cher ? Par la croix. — Par nous-mêmes nous ne réussirions point à nous détacher, le Seigneur le sait bien ; c'est pourquoi il en prend le soin, il brise lui-même les chaînes qui nous lient, il nous arrache ce que nous aimons trop, ce que nous aimons mal, ce que nous aimons au préju-

dice de son amour ; il écrase, sous le poids de la croix, le vieil homme et ses convoitises, pour que le nouvel homme soit vainqueur et délivré. Quand il voit que le bonheur du monde, le péché, nous enivrent, il change en larmes notre joie insensée ; il nous envoie la pauvreté, le mépris du monde, la maladie, le deuil ; nous pleurons, nous jetons des cris, mais Dieu nous laisse crier et nous sauve. Quand il nous voit orgueilleux de notre force et de notre vertu, il nous retire le souffle de sa grâce ; il nous laisse languir dans la faiblesse d'âme, dans l'exil du cœur ; il nous découvre notre indicible corruption, et nous nous traînons en gémissant sous ce joug impur que nous détestons ; il lâche la bride à l'ange de Satan, et, souffletés par sa main brûlante, nous apprenons ce que vaut notre propre justice et ce que c'est que le cœur de l'homme. Que faire alors ?

Voici ce que font les incrédules : ils se révoltent et s'endurcissent ; ils s'enveloppent de leur orgueil et de leur égoïsme d'autant plus opiniâtrément, que Dieu veut les en délivrer ; et le châtiment devient pour eux, non plus une croix, mais une malédiction. Et voici ce que font ceux qui croient : ils se rappellent cette parole : « Si
« quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce
« à soi-même et qu'il se charge de sa croix ; »
ils s'humilient et ils adorent la main qui les

châtie; ils cherchent leur justice et leur salut, non plus en eux-mêmes, mais uniquement dans la croix de Jésus; ils se chargent docilement de leur propre croix et suivent leur Sauveur. Ils ont compris par mille expériences que le seul tourment du cœur, c'est le péché, et que pourtant, d'eux-mêmes, ils n'ont pas la force d'y renoncer; c'est pourquoi ils bénissent ce bon Père céleste qui fait pour eux ce qu'ils ne peuvent faire, qui, « par beaucoup de tribulations, les introduit au royaume des cieux; » et non-seulement ils acceptent la croix, mais ils l'aiment. Oui, ils aiment cette croix qui fait horreur au monde et à leur propre chair; ils l'aiment et ils s'en réjouissent au milieu même de l'affliction, parce que Dieu la bénit, parce qu'à mesure que tout meurt pour eux, ils ressuscitent à une vie nouvelle; parce que, plus la croix est lourde, plus le Seigneur est près; plus ils sont faibles, plus ils se sentent forts; plus ils voient leurs péchés, leur profonde [misère, plus sa justice les purifie et plus sa « grâce leur suffit; » parce que Dieu verse pour eux dans l'amer calice des douleurs l'ineffable douceur de sa paix, et qu'il leur donne la ferme et joyeuse assurance que leur « légère « affliction du temps présent produit en eux le « poids éternel d'une gloire infiniment excel- « lente. » (2 Cor. iv, 17.) « C'est pourquoi, mes « frères, dit [saint Jacques (1, 2), regardez

« comme le sujet d'une parfaite joie les diverses afflictions qui vous arrivent ; » — « c'est « pourquoi, dit saint Paul (2 Cor. xii, 10), je me « plais dans les faiblesses, dans les opprobres, « dans les misères, dans les persécutions, dans « les afflictions extrêmes pour Christ ; » — « et « Dieu me garde de me glorifier en autre chose « qu'en la croix de notre Seigneur Jésus - « Christ ! » (Gal. vi, 14.)

Combien donc, mes bien-aimés, les vrais croyants ne doivent-ils pas craindre de n'estimer pas assez la croix ! et combien sont dignes de compassion ceux qui la portent et qui n'en savent pas le prix ; qui souffrent de sa dureté et qui n'en goûtent pas l'onction ; qui, ne la regardant qu'avec des yeux charnels, n'en voient pas l'éclat céleste ; qui n'ont point cette intelligence de la grâce, laquelle fait sentir aux enfants de Dieu que le joug de Christ est doux et son fardeau léger ! Il est vrai que c'est un pain souvent bien dur et bien amer que celui de la douleur ; mais il suffit pour nous que ce soit le pain de Dieu. Si nous l'acceptons humblement de sa main, et si nous savons le pétrir des eaux de la grâce, il nous fera croître en sanctification et en bénédictions ; comme le prophète, nous pourrons, par la force que nous en recevrons, marcher longtemps à travers le désert jusqu'à la montagne de Dieu. Quand même il nous faudra,

à chaque halte du pèlerinage, nous reposer à l'ombre d'une nouvelle croix, nous bénirons le Sauveur adorable qui a voulu nous marquer ainsi la route et nous préserver de l'égarement, et nous serrerons avec amour dans notre cœur cette parole qu'il nous a laissée : « Si quelqu'un
« veut venir après moi, qu'il renonce à soi-
« même, qu'il se charge de sa croix et qu'il
« me suive ! »

III

« Qu'il me suive ! » Voilà le dernier trait sur lequel il me reste à ajouter quelques mots. Nous avons vu que c'est en renonçant à nous-mêmes que nous devenons de vrais disciples, et en nous chargeant de notre croix que nous apprenons à renoncer à nous-mêmes ; mais comment apprendrons-nous à porter notre croix ? En suivant le Seigneur, c'est-à-dire en regardant à Lui avec foi et en nous laissant guider par son Esprit.

« C'est ici la volonté du Père, » a dit le Seigneur, « que quiconque contemple le Fils et « croit en lui ait la vie éternelle. » (Jean VI, 40.) « Vous, tous les bouts de la terre, regardez vers « moi et soyez sauvés ! » (Ésaïe XLV, 22.) C'est en vain que, par notre propre volonté et par des

résolutions mille fois répétées, nous voudrions nous forcer au renoncement ; pour vaincre l'amour de nous-mêmes, il faut un autre amour ; pour nous déprendre des objets que nous idolâtrons, il faut un autre objet plus grand et plus aimable. C'est pourquoi regardons à Christ ! Pouvons-nous contempler sa croix et ne pas croire qu'il est l'amour même ? Pouvons-nous croire en l'amour sans aimer ? Non ; s'il y a en nous seulement une étincelle de foi, elle se changera bientôt en un feu d'amour ; et si nous aimons, nous saurons porter avec joie la croix et nous aurons renoncé à nous-mêmes. « Comme Moïse « éleva le serpent dans le désert, de même il a « fallu que le Fils de l'homme fût élevé, afin que « quiconque croit en lui ne périsse point, mais « qu'il ait la vie éternelle. » (Jean III, 14, 15.) De même qu'aux jours de Moïse quiconque contemplant le signe du salut retrouvait la santé et la vie ; de même aujourd'hui, quiconque regarde à Jésus, retrouve la force de croire, le don d'aimer, la vie éternelle. Il descend de la croix de Jésus une puissance créatrice semblable à celle qui, au dernier jour, relèvera l'homme du tombeau ; et quand, par le regard de l'âme, nous recevons en nous cette vertu divine ; quand nous ouvrons notre cœur jusqu'au fond aux rayons du Soleil de justice ; quand nous croyons, nous éprouvons que le Sauveur n'a pas dit en vain :

« Je suis la résurrection et la vie, et quiconque
« croit en moi vivra. » (Jean XI, 25.) Il est vrai
qu'à le voir d'un cœur inconverti, « il n'y a en
« lui ni forme, ni éclat, ni rien qui nous le fasse
« désirer » (Esaïe LIII, 2); mais quand nous
avons reçu des yeux pour voir et que l'Esprit du
Seigneur nous éclaire; quand nous comprenons
ce que nous sommes et ce que Jésus a fait pour
nous; quand nous le voyons, par amour pour
nous, descendre des cieux au fond de l'abîme;
pour nous, se dépouiller de la gloire divine et se
courber sous la croix; pour nous, souffrir et
mourir; et quand ce mot *pour nous!* nous est en-
tré au cœur; quand nous éprouvons que par ses
blessures nous avons la guérison, par sa con-
damnation la grâce, par ses angoisses la paix,
par sa mort la vie éternelle, et tout cela par
amour, par pur amour, est-il possible que notre
cœur résiste et que toutes les puissances du
monde et de l'enfer nous empêchent d'aimer?
Est-il possible que nous ne sentions pas vivre en
nous cette parole de l'apôtre : « L'amour de
« Christ nous presse, étant persuadé que si un
« est mort pour tous, tous donc sont morts, et
« qu'il est mort pour tous afin que ceux qui vi-
« vent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais
« pour celui qui est mort et ressuscité pour
« eux? » (2 Cor. v, 15.)

Et puis, quand nous voyons ce même Jésus,

« qui s'est anéanti jusqu'à la mort [de la
« croix, » élevé par la croix même à la gloire,
en sorte qu'au « nom de Jésus tout ce qui est
« dans les cieux et sur la terre et sous la terre
« fléchisse le genou, et que toute langue confesse
« que Jésus-Christ est le Seigneur à la gloire
« de Dieu le père » (Philip. II, 10, 11); quand
nous le contemplons environné de « cette grande
nuée de témoins » qui l'ont suivi sur la voie
de la croix, qui « ont passé à travers la grande
tribulation, qui ont lavé leurs robes dans le
sang de l'Agneau, et dont le front maintenant
brille d'une allégresse éternelle, » la croix ne
prend-elle pas un autre aspect pour nous, ne
comprenons-nous pas que c'est le signe de la
victoire, le sceau de l'adoption, le gage du sa-
lut? Si Jésus n'a voulu devenir notre Sauveur
que par la croix, voudrions-nous être à lui par
un autre moyen? Si le chef souffre, les mem-
bres ne souffriront-ils pas? Ne regarderont-ils
pas comme un privilège d'être semblables en
toutes choses à leur Sauveur, et comme une
gloire de souffrir « en leur chair le reste des
afflictions de Christ? » (Col. I, 24.)

Mais pour que la croix de Christ et sa gloire
vivent en nous, il faut que nous vivions en lui ;
pour que nous puissions suivre son exemple et
sa parole, il faut que nous suivions aussi sa voix
intérieure, la voix de son Saint-Esprit en nous.

C'est par cet Esprit que Jésus nous appelle, nous reprend, nous console, nous régénère; c'est ce divin Esprit qui, seul, nous donne la vraie pénitence, la foi qui justifie, la solide paix; c'est lui qui nous unit à Christ et nous apprend à aimer, non pas de toutes nos forces, mais de toutes les forces de Dieu; c'est lui qui nous fait sentir la vanité et l'amertume de tous les bonheurs d'ici-bas, et qui nous fait goûter, au milieu des combats, les divins rafraîchissements de la foi et de l'espérance; c'est en suivant ses directions que nous suivons vraiment Jésus. Les prophètes et les apôtres peuvent bien nous faire entendre le son des paroles, mais c'est l'Esprit qui nous en dit le sens; ils exposent les mystères, mais c'est l'Esprit qui nous en révèle le secret et nous en manifeste la puissance; ils agissent au dehors, mais c'est l'Esprit qui vivifie. Il est l'âme de notre âme; toute vérité vivante et toute vertu sanctifiante viennent de lui. Heureuse l'âme qui a appris à suivre la voix de Jésus et à faire taire tout ce qui est en elle pour écouter Dieu! Heureux ceux dont le cœur recueille le son doux et subtil de l'Esprit éternel, et qui goûtent et savourent combien le Seigneur est doux! Heureux ceux qui pénètrent dans la vie intérieure et qui ont appris à prier! Prier! c'est toujours là qu'il faut en revenir, mes bien-aimés. Prions, et toutes nos obscurités,

tous nos obstacles et tous nos doutes s'enfuiront ; prions, et Jésus lui-même nous apprendra à le suivre, à porter sa croix, et en portant sa croix à renoncer à nous-mêmes ; devenus de vrais et fidèles disciples, prions et nous vaincrons ! Ah ! puissent en ce moment même nos cœurs s'élever au Seigneur en prière, et veuille les recevoir en sacrifice, ô bon Jésus, ces cœurs indignes de toi, mais que ta grâce peut purifier ; consacres-les à toi, apprends-nous à croire, à aimer, à n'espérer qu'en toi, et grave en nos âmes cette parole : « Si quelqu'un veut venir après moi, « qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de « sa croix et qu'il me suive ! » Amen !